Suite des Réflexions préliminaires à l'occaſion des DOCTEURS *MODERNES.*

J'AI vu ces *Docteurs modernes :*

La juſtice connue d'une adminiſtration impartiale & prévoyante, qui permet de jouer des individus ſur le Théâtre, me permettra bien auſſi de dire ce que j'en penſe.

J'ai trouvé cette pièce aſſez gaie, peu courageuſe, bien indécente & bien calomnieuſe.

Aſſez gaie ; au moins dans les premières ſcènes du premier acte ; le reſte m'a paru fort inſipide :

Peu courageuſe ; expoſer à la riſée publique un Etranger, homme de génie, en butte à des hommes puiſſans, n'eſt pas, ce me ſemble, un prodige d'héroïſme :

ÉPRÉMESNIL, J.J.D.
WELLCOME LIBRARY INSTITUTE

Bien indécente ; j'en appelle aux ſcènes de la Roſe & de l'Abbé, de la Fille & du Neveu, de la femme du Procureur & de l'Horloge : j'en atteſte les Mères de famille qui connoiſſent encore le prix de la pudeur :

Bien calomnieuſe ; la gaieté même, dans cette pièce, eſt un menſonge ; mais un menſonge directement contraire aux faits ; qu'on juge par-là du reſte. Le cœur ſe ſoulève à l'idée qu'il exiſte des hommes capables de forger des horreurs, pour les prêter en plein Théâtre à des individus perſécutés.

Moliere jouoit les Médecins, mais non pas tel Médecin ; tout change. A préſent, les Médecins font jouer les individus qui leur déplaiſent : c'eſt trop. Ils ont un pouvoir que pas un être vivant ne leur conteſte : nous les conjurons de s'y tenir, & d'attendre que nous ayons recours à leur légitime autorité.

Il eſt un Médecin que j'aime, que je vénère, à qui je dois la vie. Homme habile & vertueux, il oſe écouter la nature, & tenir tête à ſes Confrères. Les grands de ſon ordre ne peuvent pas le ſupporter.

Voltaire s'eſt moqué, juſqu'au dégoût, de l'arrêt contre l'émétique ; mais, il oublioit toujours d'ajouter que cet arrêt fut dicté par les Médecins du tems, comme en matière de faux, les jugemens ſont quelquefois rédigés d'avance par les Experts. Quand ceux-ci ſont ignorans ou de mauvaiſe foi, ils expoſent les Juges à commettre juſtement une injuſtice.

Savantes Compagnies, chargées du ſoin d'éclairer ou de guérir les hommes, j'avoue que les ſciences vous ont de grandes obligations. Mais quel pas avez-vous fait dans la carriere ? n'y venez-vous pas toujours à la ſuite des hommes de génie ? Permettez - moi de vous le

dire ; un autre plus habile que moi vous le prouvera bientôt ; vous profitez, vous développez, vous enſeignez, mais vous n'inventez pas. Eſt-ce à des Académies que nous devons les Leçons de Socrate, les grandes vues d'Ariſtote, les ſyſtêmes profonds des Copernics, des Deſcartes, & des Newtons ? Eſt-ce en ſuivant les routes fréquentées que M. de Buffon a mérité ſa gloire ? Étoit-ce en ſe traînant ſur les anciens veſtiges, que MM. le Baron de Marivetz & Gouſſier auroient créé ce beau ſyſtême qui recule ſi loin les bornes de la haute Phyſique ? Un premier mouvement explique tous les autres ; Newton a calculé les réſultats : MM. de Marivetz & Gouſſier remontoient au principe : M. Meſmer l'a découvert & le prouve phyſiquement ; & cette preuve tient à des Loix dont l'application éclairée eſt un moyen de conſerver, de réparer, de préſerver, de guérir, ou de ſoulager ; voilà

tout. Dans ce ſyſtême ſimple & fécond, la grande loi de la nature indique des procédés, & le ſuccès de ces procédés conſtate à ſon tour la grande loi de la nature. Ainſi, tout s'enchaîne, la doctrine, les procédés & les effets; les effets, qui ſont des cures inconteſtables ou des ſoulagemens notables. Voyez le *Supplément aux Rapports des Commiſſaires; les détails de Buzancy, de Beaubourg & de Bayonne.* De grace, répondez à cela; regardez-y du moins. Ah! Meſſieurs! ſavans, puiſſans, railleurs, qui que vous ſoyez, avant de condamner il faut entendre; avant de perſécuter, il faut entendre; avant de tourner en ridicule, il faut entendre; avant de prêter vos généreuſes plumes au ſacrifice d'un génie conſolateur, & d'un vrai Médecin, il faut entendre.

Magiſtrat, mais Elève de M. Meſmer, ſi ma poſition perſonnelle ne me permet plus de lui prêter directement le ſecours

des Loix, au moins lui dois-je, au nom de l'humanité, ſur ſa perſonne & ſur ſa découverte, un témoignage public de mon admiration & de ma reconnoiſſance, & je le donne. Nous ſommes plus de trois cents, prêts à lui rendre le même hommage.

Je demande qu'on me permette encore trois ou quatre réflexions.

Il faut être à bout de voies, pour faire jouer un homme qu'on n'a pas voulu écouter :

Il faut être un mince politique, pour ne pas voir qu'un tel exemple retombe tôt ou tard ſur ceux qui le commandent :

Il faut être un pauvre érudit, pour ignorer que toutes les grandes vérités ſe ſont fait jour à travers les orages :

Il faut être un aveugle volontaire, pour ne pas reconnoître au courage, à la concorde, à la perſévérance, à la

tranquillité des ſoutiens du Magnétiſme, tous les caractères d'une grande vérité.

Mais quand parlerez-vous ? Quand nous aurons obtenu la liberté de choiſir le genre de nos preuves. Heureuſement, cette queſtion eſt ſoumiſe aux vrais repréſentans du Roi. Les Rois, les Magiſtrats ne ſont pas ceux que la vérité redoute. La vérité ne craint que ceux qu'elle fait trembler : elle ne fait trembler que les pouvoirs précaires qui ſortent de leurs limites. Ces pouvoirs paſſent, & la vérité reſte, pour donner une force nouvelle aux puiſſances fondées ſur l'amour & la raiſon.

Nous parlerons, quand nos ennemis ne ſeront pas nos premiers Juges, ou que nos premiers Juges ne s'expliqueront plus en ennemis. Je ne dis pas ceci au haſard. Il me ſeroit facile de le prouver par une anecdote aſſez piquante ; mais j'attendrai l'occaſion, la

néceſſité. Aujourd'hui ce ſeroit vengeance, & je l'abhorre. Alors, ce ſera juſtice : on peut ſe l'épargner ; je le deſire.